

Un jour et demi s'était écoulés. Sitôt qu'ils furent avertis de la catastrophe, les ingénieurs se rendirent en toute hâte sur les lieux où ils retrouvèrent le propriétaire de l'exploitation, Lambert Colson. Déjà les femmes et les enfants des disparus accouraient aux nouvelles.

Ne pouvant pénétrer dans Beaujonc par la bure, où l'eau atteignait à présent quatorze mètres, il fut décidé de creuser à partir du puits de Mamonster ou on avait tout lieu de penser que les mineurs survivants s'étaient retirés. Cette idée rejoignait heureusement celle de Gouffin.

En absence de plan, il était difficile d'orienter avec précision la direction à suivre, mais aussi la distance à franchir. L'ingénieur Mignera estima la distance à franchir à environ cent soixante-dix mètres et la direction qui, par bonheur devait se révéler la bonne.

Les travaux de sauvetage commencèrent le jour même à six heures du soir. Couchés sur le côté dans une veine étroite, les hommes étaient vite remplacés ; toutes les quatre heures, une nouvelle équipe de vingt hommes descendait dans la fosse. Pendant ce temps, une pompe à vapeur et la pompe à molette actionnée pas des chevaux furent mises en action afin de ralentir la montée des eaux.

Le samedi soir, on eut enfin la satisfaction d'entendre un bruit éloigné qui prouvait que Goffin et ses compagnons avaient compris que l'on travaillait à leur salut. Le dimanche après-midi, on put annoncer au public que l'on entendait distinctement les ouvriers ensevelis. Les familles des disparus sentirent l'espoir leur revenir.

La position des disparus devint plus horrible encore quand le manque d'oxygène éteignit les chandelles, les laissant dans les ténèbres. Gagnés de nouveau par le désespoir, les ouvriers abandonnèrent le travail ; mais à force de prières et de menaces mêmes, Goffin réussit à les y ramener. Ils travaillaient

à l'aveuglette, respirant avec difficulté, dévorant quelques chandelles pour assouvir quelque peu la faim.

A force de volonté et de ténacité, le maître mineur réussit à leur faire creuser au total onze mètres. Le mardi soir, une sonde permit de faire le contact avec les ensevelis, mais la direction n'étant pas directe, il était impossible de leur faire parvenir de la nourriture et de la boisson.

Le mercredi matin, quarante-mètres de galerie avaient été creusée par les sauveteurs. Peu après midi, le desserrement eut lieu sans accident, en provoquant juste une détonation de l'air.

Les ensevelis se traînèrent avec peine à travers le passage. On les enveloppa dans des couvertures, on leur donna un peu de bouillon et du vin pour les reconforter et, après s'être réaccoutumé à l'air et à la lumière, ils furent ramenés au jour.

En revoyant sa mère, le petit Mathieu, vrai gavroche liégeois, ne put s'empêcher de s'exclamer :

« Eh bîn ! mère, n'êtes-vous pas encore remariaie ? »

Tous les ouvriers que Goffin avait pu réunir autour de lui au moment de la catastrophe étaient saufs. La mine ne rendait que soixante-dix-sept rescapés. Ils y avaient passé cinq jours et cinq nuits.

La tragique aventure de celui que l'on surnomma « le Héros liégeois » et de ses compagnons d'infortune eut un grand retentissement dans tous les départements réunis, dans tout l'Empire et même en dehors des frontières.

Le drame de Beaujonc démontra ce que pouvait faire la volonté d'un homme de cœur.

Le maire de la ville de Liège, M.Bailly, avait adressé une proclamation à ses concitoyens pour qu'ils vinssent en aide aux familles des victimes. Immédiatement, des collectes furent faites, des souscriptions publiques ouvertes, des concerts de charités organisés.

Le préfet de l'Ourthe rédigea une relation des événements mémorables arrivés dans l'exploitation de houille de Beaujonc, dont la vente servit également à soulager la misère des veuves et des orphelins.

L'Empereur reconnut l'héroïsme du courageux mineur en lui décernant la croix de la Légion d'honneur. Il lui accorda en outre une pension de six cents francs.

Le 22 mars, la « décoration des braves » fut solennellement remise aux héros. Le préfet alla lui-même le chercher en voiture. La cérémonie eut lieu à l'hôtel de ville de Liège, en présence de toutes les autorités et d'une nombreuse assistance. Un tableau conservé dans l'édifice municipal perpétue aujourd'hui encore le souvenir.

Le soir, un repas splendide fut donné à la préfecture en l'honneur de Goffin et suivi d'un spectacle au théâtre de la ville.

Ces honneurs ne changèrent pas le caractère de l'humble mineur. Un voyageur français qui rencontra quelques mois après la catastrophe se déclarait surpris par la franchise et la simplicité qui distinguaient ce héros de l'humanité.

Hubert Goffin, à peine rétabli, était redescendu dans la fosse. Il devait y trouver une mort tragique dix ans plus tard, par l'explosion d'une mine. Son fils ne lui survécut pas longtemps.

